

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: [1]: Numéro Thematique 1

Artikel: Méthodes de combat et évaluation tactique de Boko Haram
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : Armes saisies à Boko Haram par l'armée nigériane. Notez la roquette à gauche.

Analyse

Méthodes de combat et évaluation tactique de Boko Haram

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

De la même manière que l'Etat islamique a été présenté dans les pages précédentes, nous utiliserons la vidéo à des fins d'analyse de Boko Haram¹ (BH). Celles-ci sont bien moins nombreuses (moins d'une quarantaine ayant des attributs militaires, moins de 15 présentant de combats), mais couvrent une période plus étendue : novembre 2012 à janvier 2016. Des témoignages de terrain récoltés par des spécialistes compléteront l'analyse développée avec la vidéo. A l'instar du dossier précédent, l'analyse de méthodes de combat de BH s'articulera en cinq parties :

- La première sera consacrée à l'équipement et l'armement du groupe ;
- La deuxième examinera les techniques de combat ;
- La troisième se référera à la structure militaire et aux tactiques utilisées ;
- La quatrième fera la part à l'analyse du terrain et à une évaluation tactique de l'adversaire ;
- Et la cinquième présentera quelques réflexions sur la valeur au combat de BH.

En raison de la simplicité des méthodes de combat de Boko Haram (par rapport à l'EI²), cet article sera plus court. Il ne se focalisera que sur les actions armées (de 2014 à 2015³), et pas sur les actions terroristes du groupe, pourtant plus nombreuses.

1 Officiellement - « Jamaatu Ahlis Sunna Liddaawati Wal Jihad » (Groupe sunnite pour la prédication et le djihad) jusqu'à son allégeance en mars 2015 à l'EI. Dès lors le groupe devient l'« Etat islamique en Afrique de l'Ouest. » Le groupe est mieux connu sous le nom de « Boko Haram, » qui peut être traduit par « l'éducation occidentale est un péché. » Le groupe ne s'est jamais revendiqué comme tel. Comme c'est la désignation la plus courante, nous l'utiliserons dans les pages qui suivent.

2 Le terme EI sera employé pour désigner le groupe jihadiste en Syrie et en Irak.

3 Période correspondant à l'expansion et la contraction territoriale du groupe.

1. Equipement & armement

Contrairement à l'EI qui possède quelques fusils (d'assaut) modernes et de l'équipement technologique, Boko Haram présente un équipement *low-tech*, mais aussi *low-cost*. L'artisanat de guerre est cependant développé, surtout au niveau des armes personnelles. BH souffre de problèmes de communication (peu de radio utilisées). En outre, un nombre important d'armes capturées ne sont tout simplement pas employées contre l'adversaire. On suppose à la fois un problème de savoir faire, ainsi que de gestion de munitions.⁴

1.1 Equipement individuel

Boko Haram prend ses racines dans le rejet de la société occidentale, est aussi de la corruption « démocratique » qui entretient l'inégalité des populations du nord-est nigérian. En voie de conséquence, la plupart de ses combattants sont paupérisés. Leur équipement reflète ces conditions économiques.

Une grande partie se déplace pied nus, alors qu'une autre possède des sandales. Certains combattants (rares), portent des chaussures⁵. La plupart porte une tenue traditionnelle, généralement de couleur voyante. Pourtant une vidéo atteste de la présence d'une unité au moins qui combattrait avec une tunique de couleur noire. Il n'est pas possible de dire si le port de couleurs vives combat est le fruit d'un choix (maintien des traditions) ou d'un manque. En outre, quelques rares uniformes sont observés. Ceux-ci sont le fruit de capture aux armées nigérianes, tchadiennes ou camerounaises⁶.

4 En outre, les fusils d'assaut capturés sont des semi-auto. Nous verrons par la suite pourquoi les fusils automatiques ont la préférence des combattants de BH.

5 Il est à noter que BH montre régulièrement (dans ses vidéos) des chaussures et des vêtements comme éléments du « butin » capturés à l'armée nigériane.

6 Suivant le motif utilisé, il est difficile de distinguer l'origine

30-50 % des combattants possèdent des gilets tactiques simples, et une partie a des sacs à dos (généralement les porteurs d'armes collectives). Aucun ne porte le casque. Cependant, la quasi-totalité porte la coiffe traditionnelle, un turban. A certaines occasions, les combattants se recouvrent le visage en entier avec leur tissu.

1.2 Armement léger⁷

L'armement léger peut être réparti entre quatre catégories, selon le calibre utilisé. Tout d'abord, les fusils d'assaut : la famille Kalachnikov (7.62 × 39 mm) : AK-47, AKM, AKMS, Type 56-1 et 2. Si la portée effective des Kalashnikov est de 350 m, l'usure des canons et l'entretien des armes indique que celle-ci est drastiquement réduite. La plupart des armes pourrait provenir du Nigéria, du Chad, du Cameroun, voire du Niger. Cependant, il est à envisager qu'une partie ait été récupérée dans des trafics originaires du Soudan. Généralement, les armes présentent des modifications à caractère ornemental effectuées par les combattants.

Les mitrailleuses légères du groupe sont réparties entre :

- La PKM soviétique (7.62 × 54 mm) ;
- Et la GPMG⁸ (7.62 × 51 OTAN).

La portée effective des mitrailleuses légères oscille entre 1000 et 800 m (dans l'ordre). Celles-ci proviennent soit du Nigéria dans les deux cas, soit en cas de trafics, du Tchad, Soudan et Lybie.

Les mitrailleuses lourdes du groupe sont constituées par :

- Les soviétiques DShK et NSV (12.7 × 108) ;
- L'américaine Browning M2 (12.7 × 99 OTAN).

A l'instar des précédents groupes, l'ensemble provient très probablement des arsenaux nigériens et des pays limitrophes.

La fonction d'arme antichar et anti-matériel est sans surprise assurée par le RPG-7 soviétique. BH ne possède cependant que des charges creuses classiques (PG-7V). Les RPG proviennent très probablement d'abord des arsenaux nigériens, puis peut-être des trafics avec le Tchad et le Soudan.

Malgré que la capture de caisses de grenades soit documentée chez BH, celles-ci ne sont pas vues en action. En revanche, l'usage d'IED (sous toutes formes), est largement documenté dans les actes terroristes du groupe. Au combat cependant, aucun emploi n'a été enregistré.

Si Boko Haram possède quelques fusils de précision (Zastava M76⁹), aucune utilisation en combat n'est documentée.



Ci-dessus : Le drapeau de Boko Haram, avant son allégeance à l'Etat islamique.

1.3 Appui-feu

Deux types d'armement constituent l'appui feu de BH : Les mortiers (80 mm) et les roquettes. Celles-ci sont de facture artisanale. D'un diamètre entre 6 et 8 cm sur 80 cm de longueur, elles sont significativement plus petites que celles utilisées par l'EI. Les mortiers sont soit de fabrication espagnole : l'EICA 65 L (81 mm) ou soviétique : le PM-43 (82 mm). Alors que l'EICA provient de la capture d'équipement nigérien, le PM-43 pourrait être issu de trafics avec le Soudan.

1.4 Véhicules

A l'instar de l'équipement des combattants, le parc véhicule de Boko Haram est principalement d'origine civile, pour être ensuite militarisé. Ceci est également le cas d'une partie des véhicules capturés à l'armée nigérienne¹⁰. On peut catégoriser les véhicules de BH en cinq catégories :

- Les motocyclettes ;
- Les pickups (généralement des Toyota Hilux), équipées d'une mitrailleuse lourde à l'arrière ;
- Les pickups capturés à l'armée nigérienne ;
- Les camions légers capturés à l'armée nigérienne ;
- Les blindés légers capturés à l'armée nigérienne : Saurer 4K 4FA, Mowag Piranha 6x6.

Des vidéos documentent la capture de transports de troupes, de véhicules de combat d'infanterie, de chars légers et lourds (MT-LB, BTR-4, FV101 Scorpion, T-55), mais l'emploi des véhicules mentionnés n'est pas confirmé dans la vidéo.

1.5 Communication et observation

Comme le réseau mobile est coupé dans les zones de combat, BH recourt essentiellement aux radios, talkie-walkie et estafettes (à moto). Dans les vidéos, l'emploi de talkie-walkies et de radios n'est pas documenté. Cependant, au moins une occurrence de radio Motorola apparaît.¹¹

de l'uniforme. Les armées d'Afrique centrale utilisent jusqu'à 6 uniformes différents. Ceux-ci sont parfois identiques aux uniformes des armées voisines.

7 N'est cité ici que l'armement utilisé le plus fréquemment. L'auteur peut mettre à disposition une liste détaillée sur demande.

8 General Purpose Machine Gun, copie locale de la FN Mag belge.

9 Copie yougoslave du SVD Dragunov.

10 Ceux-ci présentent uniquement un motif grossier de camouflage.

Ils disposent d'un affût pour une mitrailleuse lourde.

11 Une XPR 6300 à bande duale.



Un site de lancement de roquettes artisanales.



Un atelier de fabrication des roquettes chez Boko Haram.



Ci-dessus : Un combattant tire avec son fusil d'assaut, mais sans l'épauler : il porte la crosse en-dessus de l'épaule.

Ci-dessous : Un combattant lors d'un message vidéo. Il porte une radio Motorola XPR 6300 à bande duale. Notez également la crosse moderne de son AKM/S.



Concernant les moyens d'observation, Boko Haram ne montre pas d'emploi de jumelles, ou de drones. A l'instar de son terreau culturel, il semble que l'insurrection se limite à des moyens simples et précédemment en usage.

2. Technique de combat

Contrairement à l'EI, Boko Haram ne semble pas imposer d'entraînement à ses nouvelles recrues. Ce concernant, la structure de BH (détaillée dans la troisième section) laisse libre court aux commandants locaux. Ceux-ci privilégient le nombre et la servilité de leurs combattants sur la qualité. Comme le turnover est généralement important, et le recrutement spontané¹², il est à envisager que l'instruction s'auto-organise chez les combattants standard. Les porteurs d'armes collectives ont des pratiques communes. Celles-ci indiquent un degré d'organisation qui contraste avec le reste. Dans cette perspective, il est à envisager l'existence d'une proto-doctrine chez Boko Haram.

2.1 Echelon individuel

Les combattants standard ne sont ni précis, ni efficaces. Pour commencer, une grande partie tire avec le fusil d'assaut à la hauteur de la hanche. L'emploi avec la crosse sous ou sur l'épaule est également fréquent. Plus rarement, des combattants épaulent leur fusil. Mais même en position correcte, le tireur ne fait que rarement usage du guidon.

Il semble que le manque d'éducation (et d'entraînement), ainsi que pratiques culturelles guerrières d'Afrique de l'ouest¹³ soient déterminantes dans l'efficacité limitée des tireurs. Des témoignages de terrain¹⁴ indiquent qu'une partie des combattants s'enrôle par opportunité¹⁵, sans être véritablement engagé pour la cause. Cette perspective fournit une explication potentiellement satisfaisante au peu de maîtrise des armes des combattants.

De plus, le mode de tir automatique est privilégié sur le semi-automatique. Cette « projection de puissance » est préférée au coup par coup rapide, pourtant plus efficace. Certes, les distances d'engagement ne nécessitent pas une précision exagérée¹⁶. Cependant, il serait dans l'intérêt des commandants de BH d'avoir des combattants plus précis et plus économes en munitions. Pourtant, BH montrait dans une vidéo en 2012 une maîtrise simple mais régulière des armes personnelles et collectives. Il est envisagé que l'attrition subie par le groupe a fait disparaître ses meilleurs tireurs et que ceux-ci n'ont pas été remplacés.

¹² Libre ou sous menace.

¹³ Privilégiant la « projection » de puissance, à savoir le fait d'instiller la peur chez l'adversaire et de le pousser à la fuite.

¹⁴ Rapportés par Corentin Corhen, *Boko Haram, impossible sociologie ou catalyseur de la violence armée dans la région ?*, Afrique Contemporaine, n° 255, 2015.

¹⁵ Soit pour survivre, soit comme pour des gains économiques.

¹⁶ Elles se situent autour de 60 à 100 m (en terrain ouvert), et de 5 à 20 m en zone urbaine.

2.2 Echelon collectif

Alors qu'à l'EI, une certaine forme d'organisation semble exister chez les combattants, celle-ci ne s'observe pas chez Boko Haram. Il s'ensuit une progression plus ou moins désorganisée des combattants, certains tirant, d'autres marchant, tandis que les derniers courent.

Cependant, les équipes de mitrailleuses légères affichent une régularité stupéfiante au milieu de cette confusion. Ces équipes se composent du tireur et d'un aide. Celui-ci porte les munitions supplémentaires, tient la bande à munition (une pratique importante lors de progression en hautes herbes) et indique les cibles au tireur. En outre, celui-ci possède un fusil d'assaut pour la protection de l'équipe une fois les munitions de la mitrailleuse épuisées. Le pragmatisme et la régularité de ce binôme de tir indique que BH possède les bases d'une doctrine de tir. De plus, la présence d'un fusil d'assaut pour l'aide-tireur indique une reprise de pratiques jihadistes plus anciennes.¹⁷

Contrairement à l'EI qui emploie ses mitrailleuses en position statique, il n'y a pas d'exemple documenté des mitrailleuses chez BH autrement qu'en mode dynamique.

2.3 Armes à tir courbe¹⁸

L'utilisation de mortiers ou de roquettes par BH se rapproche des caractéristiques de la « projection de puissance » décrite à l'avant-dernier point. La fréquence du tir semble privilégiée sur la précision. Les distances d'engagement ne paraissent pas maîtrisées. En outre, l'absence de moyens d'observation et de communication indiquent que les tirs se conduisent soit en aveugle, soit avec un délai considérable.

Toutefois, les équipes de mortiers chez Boko Haram affichent une certaine régularité dans le peu de vidéos dans lesquelles elles figurent. Le groupe montre des équipes de 2 à 3 servants, avec un chef de « batterie. » Concernant les roquettes, celles-ci sont utilisées sur lanceurs simples et improvisés. Celles-ci sont soit tirées individuellement, ou en salves rapides (3 à 10 roquettes se suivant à 1-2 secondes).

Par conséquent, tant les tirs de mortier que ceux de roquettes peuvent être assimilés à du tir de harcèlement, de barrage, voire d'interdiction. La précision n'est pas un problème dans ce cadre, puisqu'il s'agit de tirs indistincts.

2.4 Véhicules

L'utilisation des véhicules par Boko Haram témoigne d'une conception sensiblement différente de leur rôle par rapport à l'Etat islamique. Ceux-ci sont principalement employés pour le transport vers la zone d'opérations, et dans une logique de « projection de puissance » (pour les pickups et blindés légers).

Les motocyclettes remplissent une fonction de reconnaissance motorisée en terrain plat, avec un conducteur et un tireur derrière lui. Autour des monts Mandara, BH tire parti du terrain montagneux (inaccessible aux véhicules à quatre roues) pour faire de la moto un instrument de raid efficace. Au conducteur et au tireur, on adjoint un aide-tireur qui alimente également le tireur en munitions.¹⁹

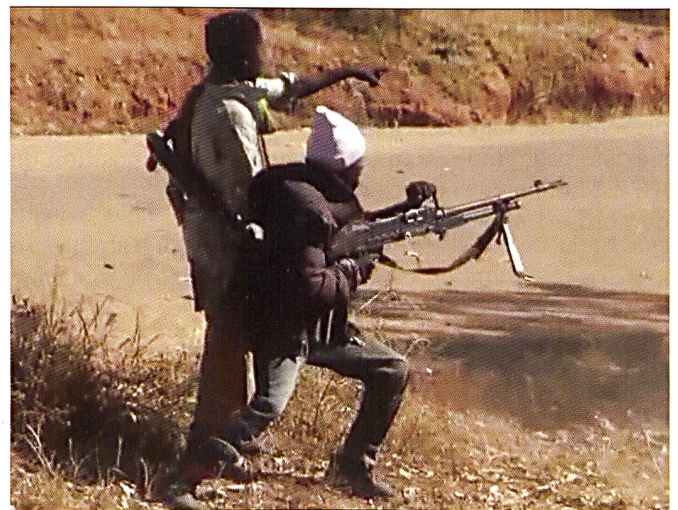
Boko Haram montre deux types d'équipages de pickups : Le premier est constitué par d'un conducteur et un tireur. Une autre configuration comporte un aide-tireur. Celui-



Un chef rassemble ses combattants pour renouveler le serment d'allégeance au Calife. Notez les trois adolescents dans le fond.



Une configuration standard sur pickup : mouvement du véhicule et direction du tir vers l'avant.



Un binôme-type de mitrailleuse : tireur et aide-tireur, désignant les cibles. Notez le fusil d'assaut de l'aide-tireur.

¹⁷ En Afghanistan et Somalie notamment.

¹⁸ Boko Haram a également capturé un canon de 105 mm OTO Melara mod 56. La critique de son emploi est analogue à celle présentée ci-dessous.

¹⁹ Voir Christian Seignobos, *Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara, cosaquerie motorisée et islamisation forcée*, Afrique contemporaine, n° 252, 2015.

Combattants	Véhicules	Mitrailleuses*	RPG-7	Armes de soutien**
15	2 pickups	1		
30	3-4 pickups	2	1	Roquettes
50	5-6 pickups, 1-2 motos	4	2	Roquettes et 1 mortier

* en sus des mitrailleuses lourdes des pickups

** Sur le terrain, l'élément de soutien est séparé de l'élément de combat

ci remplit le même rôle que l'aide-tireur d'un binôme de mitrailleuse légère: tenir la bande à munition et désigner les cibles.

Si les tireurs sur pickup²⁰ tirent avec plus de retenue que leurs homologues à pied, ceux-ci rencontrent des limites identiques au niveau de la précision et des distances d'engagement. Encore une fois, le feu de barrage ou de suppression est privilégié. Enfin, les pickups sont employés dans une logique similaire au feu et mouvement des autres groupes armés jihadistes: un tir en progression rapide en direction sur la cible, pour ensuite se replier. Ou alors une progression lente en marche arrière, le tireur saturant la cible. Cette dernière configuration présente l'avantage de pouvoir fuir plus rapidement si nécessaire.

Alors que l'emploi de véhicules suicides est documenté largement chez Boko Haram dans un registre terroriste (1^{ère} occurrence: juin 2011), c'est seulement après l'allégeance du groupe que celui-ci en fait un usage tactique. Les véhicules suicides de BH ne sont pas blindés, contrairement au cas de l'EI. Comme l'armée nigérienne dispose de peu d'armes antichars dans sa lutte contre BH, le blindage des véhicules suicide n'est pas pertinent.

3. Composition et structure²¹

Alors que le Califat de Syrie et d'Irak est tourné vers l'international, Boko Haram est avant tout un groupe local. Par conséquent, son personnel est marqué par les coutumes et pratiques locales. Si des rumeurs de la présence de nigériens dans les rangs de l'EI existe, il n'existe pas d'indication de l'inverse. La composition de BH est homogène et rassemble des individus de la région du nord-est nigérien et du sud lac Tchad.

3.1 Structure-type

La section de combat type affiche une composition standard en regard d'autres groupes armés jihadistes (voir tableau). En fonction du nombre de combattants, le nombre de véhicules, de mitrailleuses, de RPG-7 et de soutien s'en trouve accru. Cependant, il n'est pas possible de distinguer effectivement les sections de soutien,

étant donné la structure du commandement. Celle-ci décentralise toute l'exécution des opérations, laissant les commandants locaux organiser eux-mêmes leurs unités de soutien. Dans ce cadre, il est pertinent de compter celles-ci parmi les troupes de combat.²²

D'après l'analyse de la vidéo, les unités de Boko Haram agrègent 10 à 15 % d'enfants/adolescents-soldats. Ceux-ci participent directement aux combats, en sus de leur utilisation en tant que combattants-suicide (dans le registre terroriste de l'organisation). La présence d'enfants entraînés au combat complique profondément la tâche de l'adversaire, qui pourrait hésiter avant de tirer.

3.2 Commandement et conduite

La structure militaire de Boko Haram révèle la simplification d'un commandement en manque de moyens²³. Celui-ci ne compte pas plus de trois échelons²⁴. Le premier est la personne d'Abubakar Shekau, chef à la fois chef militaire (sheikh) et religieux (imam). Directement sous celui-ci se trouvent les émirs. Ceux-ci disposent d'un territoire (avec plusieurs camps) et d'une large marge de manœuvre. De cette organisation découle plusieurs factions, aux lignes et buts parfois flous. Enfin, des hommes de main (les *musr*) constituent le troisième échelon. Appuyant les émirs, ils sont responsables de la conduite des troupes. Lors de certaines occasions, quelques *musr* choisis peuvent être convoqués directement par Shekau pour des missions spéciales.

Ce système indique que le groupe ne peut pas se permettre une structure de commandement complexe et permanente. Dans cette optique, BH fonctionne sur le modèle de décision centralisé dans la décision, mais décentralisé dans l'exécution. Si les émirs disposent d'une large liberté de manœuvre, toute désobéissance à Shekau est punie de mort. Cette menace, permanente, équilibre structurellement le vaste pouvoir mis à disposition des subordonnés du Cheick.

Dans le cas de Boko Haram, on ne peut pas observer de conduite dans le terrain, contrairement à l'EI. Car les chefs conduisent depuis l'arrière. Généralement, les ordres sont passés avant le combat à l'échelon compagnie. Ensuite de quoi, les combattants doivent «s'organiser» eux-mêmes. Ce fonctionnement laisse perplexe. Alors qu'il est fréquent de voir des éléments tétanisés ou désengagés dans l'action, la présence d'un chef se confirme nécessaire pour motiver et conduire les troupes. Mais dans le cas de BH, cette réflexion n'est pas effectuée. Une autre explication indique la manifestation

²² En sus, il ne semble pas exister de service logistique. Par conséquent, le commandant et les unités locales sont également responsables dans une large mesure de leur approvisionnement en munitions.

²³ L'absence d'un Etat-major central (commun à al-Qaïda, AQPA, l'EI) vient l'attester.

²⁴ On pourrait avancer qu'avec l'allégeance à l'EI, celui-ci s'impose comme un échelon supplémentaire. Cependant, Abubakar Shekau est resté leader du groupe après son allégeance à l'EI. Il est envisageable que celui-ci ne suive pas tous les ordres de l'EI, notamment sur le non-emploi des enfants pour des attaques-suicide. En conséquence, le rajout d'un échelon avec l'EI reste encore à prouver.

²⁰ Y compris dans le seul exemple documenté de tir avec un canon antiaérien KPV (14,5 mm).

²¹ Cette section (notamment les points 3.2, 3.3 et 3.4.1) est issue de discussions avec Corentin Cohen et de son article précédemment cité.

possible de la pratique du « combattant-roi, »²⁵ qui émancipe le combattant sur la champ de bataille, rendant toute la conduite sur le terrain sans effet. Dans ce cas, le combattant (ou le conducteur) décide seul de son feu et de ses mouvements. La question demeure entière.

3.3 Effets idéologico-religieux

La vie des combattants est rythmée par l'étude de la vie du prophète. Mais contrairement aux autres groupes armés jihadistes, ceux-ci l'étudient essentiellement à travers le livre de Mohammed Yusuf, l'ancien chef de Boko Haram. Dans ce cadre, les combattants sont maintenus dans une activité sous surveillance.

Alors que l'islam pratiqué par Boko Haram revendique la restauration d'une foi originelle, certains combattants continuent de recourir largement aux « imams cachés » et aux gri-gri pour leur protection²⁶. Cette pratique révèle que sous un vernis puritain, l'insurrection reste influencée les pratiques locales.

3.4 Tactique

Chez Boko Haram, le mode de combat dominant est construit sur la pratique ancestrale de la razzia.²⁷ Dans cette perspective, les offensives de grand style sont rares chez BH. Tout combat prolongé est inhabituel dans la logique de la razzia. En conséquence, Boko Haram cherche un engagement court, décisif, où la capture de butin est possible. En corolaire, le groupe est pris au dépourvu dans des engagements statiques, notamment de défense, et face à une défense organisée.

3.4.1 Origine

Le genre de guerre de Boko Haram puise dans le phénomène « Zargina », à savoir le banditisme trans-frontalier entre le Cameroun et le Nigéria. Pour Christian Seignobos, les « techniques de guerre de Boko Haram sont directement issues des pratiques de coupeurs route qui les ont précédés et d'éléments qu'ils ont incorporés dans leurs rangs. »²⁸ Une comparaison entre la description d'une attaque attribuée au grand banditisme en 2004²⁹ et une attaque de Boko Haram en 2014³⁰ indique des modes d'action similaires. Dans cette perspective, BH a su intégrer des savoirs faire guerriers,

25 Propre à l'Afrique noire selon un entretien, 23 janvier 2016.

26 Entretien, 17 avril 2015.

27 Ou du raid. Celui-ci ne comprend pas la capture de biens ou personnes à la fin de l'attaque, contrairement à la razzia.

28 Christian Seignobos, op. cit.

29 « Des assaillants mbororo venus du Nigeria voisin, mettent le village de Koza dans la province du Nord à feu et à sang. Neuf personnes sont tuées (égorgées ou à coup de machette), les récoltes brûlent dans l'incendie d'une centaine de maisons, les assaillants emportent de l'argent et une quinzaine de bœufs. (...) » Saïbou Issa, *La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad une : nouvelle modalité du banditisme transfrontalier*, Polis/RCSP/GPSR, vol. III, n°1-2, 2006.

30 « Quand ils sont venus dans le village (...) nous savions qu'ils avaient brûlé des maisons dans les villages alentours, ils sont venus avant la tombée de la nuit quand les hommes étaient encore dans le village. Ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient. (...) Ils ont pris les matelas, les meubles, tous les animaux, (...) et ils ont tué ceux qui n'avaient pas fui. » Corentin Cohen, op. cit.

présents dans le grand banditisme. Cette recrudescence des modes d'actions issus du banditisme (coupage de route, prises d'otages classique ou encore vol de bétail) peut soit indiquer la sous-traitance d'attaques à des groupes intéressés par tout ou partie du butin,³¹ soit être le fait de bandits reconvertis criant « Allah Akbar » lors de leur attaque. Concrètement, le nom de Boko Haram sert à présent à décrire des événements qui étaient auparavant attribués à des coupeurs de route et preneurs d'otages.

3.4.2 Razzias

Dans certains cas, les habitants du village ciblé sont « avertis » de la razzia par Boko Haram³². Dans ce cas, les habitants prennent la fuite, facilitant le pillage pour Boko Haram. La razzia se déroule généralement dans l'ordre suivant, après le choix de(s) cible(s) :

- Déplacement vers l'objectif en une colonne de pickups, généralement à l'aube³³ ;
- Phase d'approche avec un ralentissement de la progression, observation de la cible ;
- Bombardement éventuel de l'objectif (dans le but de provoquer la fuite des défenseurs ou des civils) ;
- Pénétration dans l'objectif et combats éventuels ;
- Collecte et récupération du butin (généralement avec des camions) ;
- Destruction et mise à feu du matériel et véhicules ne pouvant pas être emportés, puis retrait, généralement de nuit.

3.4.3 Combat urbain

Comme indiqué auparavant, la razzia est le mode de combat privilégié de BH. Cependant, le groupe est parfois contraint lors de ses razzias à entreprendre des phases de combat court en zone urbaine. Dans ce cadre, la progression des véhicules et des fantassins se fait de manière organique. Les pickups (comme les blindés légers) couvrent à l'allure du pas les fantassins et fournissent une puissance de feu supérieure. Un autre cas de figure existe où les pickups restent à la limite du périmètre et déclenchent un feu continu afin de permettre aux fantassins de se rapprocher au plus proche de l'adversaire.

3.4.4 Lutte en terrain ouvert

En terrain ouvert, la progression ou la défense de BH illustre bien les difficultés de la coordination entre la « cavalerie » et l'infanterie, la « cavalerie » étant les véhicules. Progressant trop vite pour les fantassins, ceux-ci n'ont pas de couverture et sont mis dans une position très

31 Cette sous-traitance peut mener des bandes armées à adopter des modes d'action les faisant passer pour Boko Haram. Ces bandes armées sont combattues et traquées par l'organisation qui cherche à les éliminer.

32 Notamment au moyen d'envoi de vidéos de razzia précédentes. Entretien avec Corentin Cohen, 8 janvier 2016.

33 Pour des raisons tactiques (surprise induite, la réduction de détection possible du déplacement), et des raisons religieuses issues de la Sunnah. Voir *Sahîh al-Boukhârî (Arabe-Français), Le livre du jihâd (guerre sainte) et du comportement militaire*, Tome 2, Traduction et Commentaire de Mokhtar Chakroun, Al Qalam Editions, 2012.



Des combattants avancent dans un village. Notez l'absence de comportement standard chez les combattants.

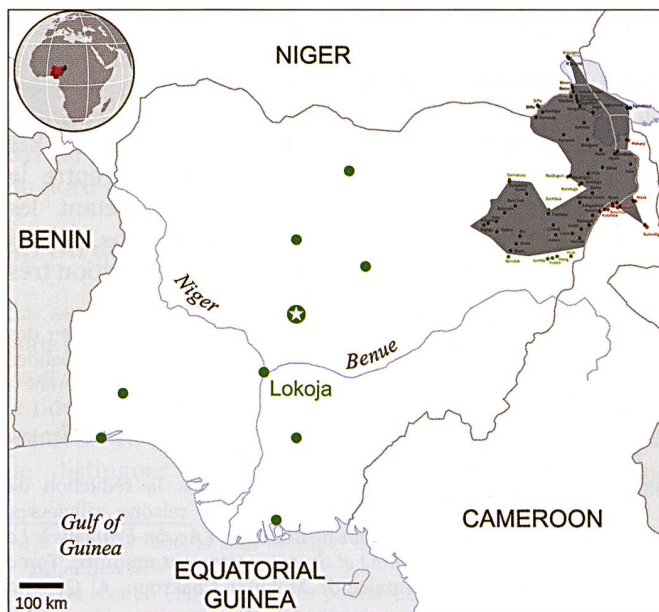


Une colonne de véhicules de Boko Haram à l'arrêt. La prochaine destination était peut-être une razzia.



Checkpoint de l'armée nigériane. Notez la simplicité et l'absence de durcissement.

Extension territoriale maximale de Boko Haram, début 2015.



vulnérable. De plus, les pickups ne se couvrent pas entre eux (à la manière d'un « rotor » de chars), ce qui vient une fois encore interroger les raisons de ce fonctionnement. S'agit-il d'un manque d'instruction, ou d'une manifestation du « combattant-conducteur-roi » ?

4. Evaluation de l'adversaire et du terrain

Les adversaires de Boko Haram sont à la fois nombreux et peu organisés entre eux. Parmi ceux-ci, on compte l'armée tchadienne, qui a efficacement repoussé BH en février-mars 2015, l'armée camerounaise (en particulier le BIR³⁴), l'armée nigérienne, l'armée et les forces de sécurité nigérianes et les milices de vigilance citoyenne.

4.1 Terrain

Le terrain d'opération principal (nord-est nigérian) de Boko Haram est principalement plat, mis à part les monts Mandara (frontière avec le Cameroun) et le sud du lac Tchad (frontière avec le Tchad). D'une étendue de 350 km sur 450 km, celui-ci est principalement rural, à l'exception de quelques métropoles. Une partie des routes est constituée de pistes, qui relient les villages entre eux. Ceux-ci sont composés d'habitations et structures à un étage, voire parfois deux. Les murs sont faits de torchis, de briques, et rarement de béton (dans les villes) dans ce cas. Si certaines parties du territoire sont semi-arides, le reste est caractérisé par une végétation similaire au sud de la France. Quelques cours d'eau traversent la région. Certains sont asséchés durant certaines parties de l'année.

4.2 L'armée nigériane

A des fins de concision, nous nous intéresserons uniquement à l'armée nigériane dans cette section. L'armée nigériane révèle certains fonctionnements des armées étatiques. Dans ce sens, les thématiques soulevées par celle-ci sont partiellement communes aux autres armées. Enfin, l'armée nigériane est l'adversaire principal de Boko Haram.

Forte d'un budget de 2.15 milliards de dollars (0.4 % du PIB), les forces armées nigérianes alignent 80'000 militaires de profession, plus 82'000 paramilitaires³⁵. Déjà déployée au delta du Niger pour y maintenir la paix, l'armée n'a pu engager que les effectifs d'une division réduite face à Boko Haram. Certes, l'armée dispose de plus de 300 chars opérationnels, et d'autant de blindés de combat (la plupart vieux, et quelques exemplaires modernes). Mais la diversité des véhicules et des matériels est très grande. En conséquence, le taux de disponibilité des matériels est sérieusement affecté.

De plus, l'institution est frappée par la corruption. Alors que le budget n'a cessé d'augmenter depuis 2011 (passage à l'action armée de BH), les conditions des troupes de première ligne sont demeurées précaires, tout en enregistrant des retards de paiement de la solde

³⁴ Brigade d'intervention rapide, les forces d'élite camerounaises.

³⁵ L'auteur remercie Laurent Touchard pour ses conseils avisés sur les forces armées nigérianes.

de la troupe. En conséquence, certaines unités (et jeunes officiers) se sont mutinées en 2014 plutôt que d'être tuées par l'incompétence et la corruption de leur commandement. Dans d'autres circonstances, les unités ont pris la fuite dès les premiers combats avec Boko Haram. Celles-ci étaient certaines de n'être pas secourues ou appuyées.

5. Résumé et évaluation

Dans ce cours dossier, il a été tenté d'évoquer les principales facettes de Boko Haram. Celles-ci sont :

- Le low-tech / low-cost / light: le groupe opère des matériels éprouvés et légers, peu complexes. Au niveau des véhicules, l'immense majorité sont d'origine civile. Cela répond à un pragmatisme par rapport au niveau d'instruction du groupe et dans une gestion facilitée en munitions ;
- Les combattants de BH obéissent à des motivations différentes. Le groupe n'est pas homogène, tant au niveau des différentes factions que des motivations ;
- Le groupe est organisé sur une structure simple, en raison d'un manque de moyens de communication et d'instruction. C'est pourquoi il fonctionne de manière centralisée dans la décision – décentralisée pour l'exécution. Abubakar Shekau en demeure le chef spirituel et militaire, malgré l'allégeance du groupe à l'EI ;
- Boko Haram s'inscrit dans une logique de razzia. Celle-ci est ancienne et relève du grand banditisme transfrontalier. Boko Haram systématise cette pratique et y adjoint des moyens modernes. Les combattants indiquent leur adhésion en exprimant leur fierté³⁶ pour le butin capturé ;
- Dans le cadre de la razzia, BH nécessite une profondeur stratégique pour conduire ses opérations. En conséquence, le groupe cherche des aires de prédation. Si celles-ci opposent une résistance, le groupe ne peut pas exercer son mode de guerre privilégié et est contraint de changer de cible.

5.1 Evaluation

Boko Haram présente des forces et des faiblesses (au niveau militaire, pas terroriste). Les forces de BH sont surtout dues à la faiblesse et aux erreurs des forces adverses. Les faiblesses du groupe sont variées. Avant tout, le niveau d'instruction tactique n'est pas adapté à des opérations autres que la razzia. En défense en particulier, le groupe pourrait rendre la tâche difficile à l'adversaire notamment en durcissant ses positions, en établissant une défense en profondeur, en tirant loin, en conduisant des contre-attaques conduites.

Le niveau d'instruction technique présente des lacunes importantes. Que cela soit la prise de l'arme, la visée ou le tir en continu, ces comportements ne sont pas maîtrisés. Par ailleurs, une partie des combattants a un comportement soit téméraire (probablement inconscient des dangers), et une autre partie indique une apathie aux combats.

De plus, BH montre une capacité d'anticipation et de réflexion réduite sur l'utilisation de l'armement. Plusieurs occurrences vidéo indiquent une méconnaissance du calibre nécessaire pour percer du blindage. Le fait que du matériel capturé (blindés, mortiers, grenades) ne soit pas utilisé interpelle.

L'absence de chef dans le terrain est particulièrement préjudiciable à l'action armée. Du fait que les troupes ne sont pas conduites, les troupes n'affichent au mieux qu'une coordination de circonstance.

Enfin, la fascination pour le butin handicape le groupe. Celle-ci le freine après ses succès tactiques en n'exploitant pas ses victoires. Le fait que la capture de butin devienne une fin et pas un moyen interpelle. Dans cette optique, le groupe n'a pas dépassé ses déterminants culturels.

5.2 Conclusion prospective

L'apparition et le maintien de Boko Haram n'est pas seulement due à des facteurs militaires ou religieux, mais aussi politiques. Dans ce cadre, la décision du gouvernement nigérian de poursuivre une campagne militaire contre BH témoigne d'une méconnaissance de leurs propres forces et de leur état, ainsi que des possibilités de médiation de conflit.

D'un point de vue militaire, Boko Haram demeure une « insurrection du pauvre. » Pas seulement au niveau matériel, mais aussi tactique et stratégique. Cette pauvreté n'est pas seulement subie, elle est aussi entretenue par le commandement de l'insurrection.

En somme, Boko Haram n'est pas un adversaire dangereux face à un acteur déterminé et organisé en conséquence. A l'instar de l'EI, BH trahit les faiblesses des acteurs, notamment l'affaiblissement structurel des armées organisées sur un modèle clientélisme et souffrant de corruption systématique.

En voie de conséquence, il est probable que le groupe Boko Haram se maintienne dans sa retraite de la forêt de Sambisa. Et ce, jusqu'à que les acteurs engagés dans la lutte coordonnent leurs efforts et privilégient l'efficacité sur la loyauté. En ce qui concerne Boko Haram même, il paraît très peu probable que l'insurrection retrouve son niveau d'expansion territorial maximal. De ce fait, il est probable que le groupe se désintègre lentement à mesure que ses aires d'attaques se vident de leur population et qu'il n'est plus en mesure de recourir à la prédation pour alimenter le groupe. A moins qu'une solution politique soit trouvée ou que le groupe soit éliminé définitivement.

G.C.

³⁶ Celle-ci démontre en partie la pauvreté de l'insurrection.



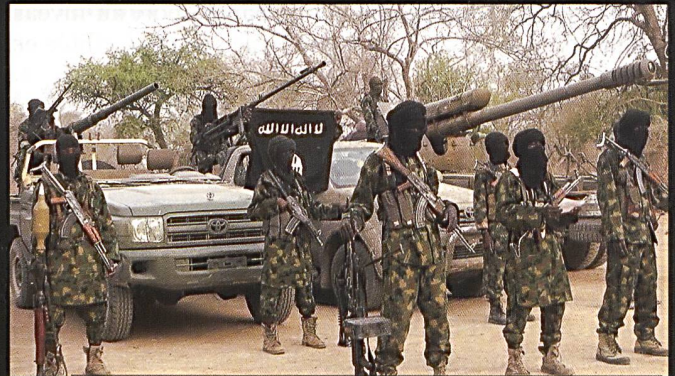
Arrivée d'un T-72 nigérian sur le champ de bataille. Celui-ci n'engage pas sa mitrailleuse, et les combattants de BH ne cherchent pas à se mettre à couvert. Ils tirent dessus à l'arme automatique. Celui-ci reculera finalement.



Présentation des armes capturées par BH, sous l'oeil ravi des combattants.



Un élément de soutien au mortier (EICA 65 L). L'élément de liaison sur moto revient probablement d'une donnée d'ordre ou d'observation.



Une section de « parade » de Boko Haram à l'occasion d'un message vidéo. Notez à gauche le canon 2A28 Grom de 73 mm (cannibalisé d'un BMP-1) monté sur un pickup.



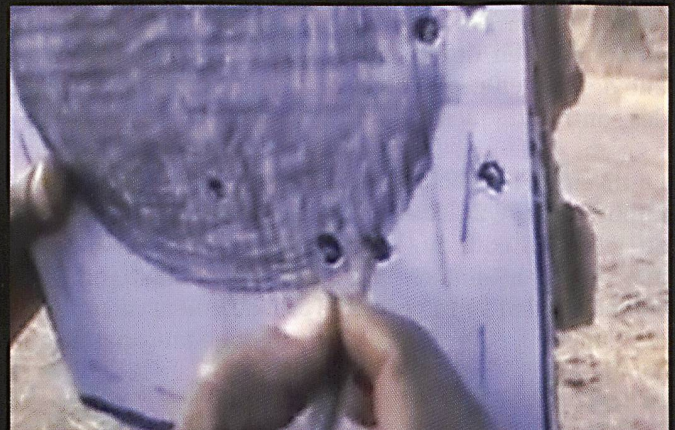
Ci-dessus : Un blindé nigérian (Saurer 4K 4FA) capturé par BH progresse lentement. Il est armé d'une mitrailleuse 12.7 mm NSV.

Ci-dessous : Un élément de BH en attente avant de progresser dans une base nigériane. Notez la prise instable de la GPMG (main à la crosse).



Ci-dessus : Un canon de 122 mm D-30 monté sur le châssis d'un camion léger. Il ne semble pas qu'il soit opérationnel ou alors de façon réduite (pas de mobilité axiale).

Ci-dessous : Une cible lors d'une session d'entraînement, dessinée au crayon à main.





Une section de « parade, » uniformée en noir et très bien équipée par rapport au reste des combattants. Notez que la coiffe traditionnelle se distingue pourtant du reste.



Un élément à pied avance dans un village. Notez les tenues traditionnelles et vives des combattants.



Un « gri-gri » exposé d'un combattant adverse. Bien que Boko Haram condamne leur utilisation, ses propres combattants y recourent également.

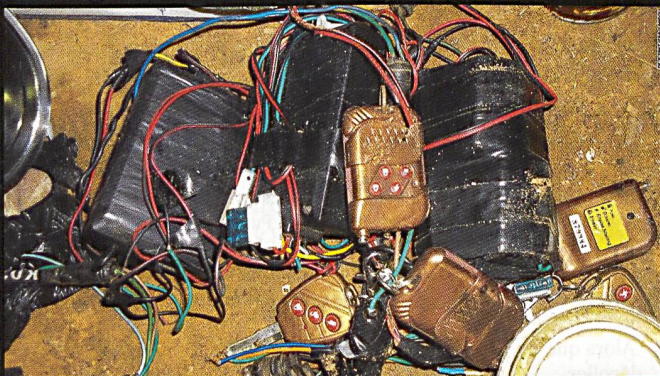


Présentation d'un butin capturé par Boko Haram. Notez le désordre, mais aussi les chaussures au milieu de l'image.



Ci-dessus : Un soldat nigérian et un combattant de BH luttent sur la berge à l'arrière-plan. Le soldat nigérian obtiendra l'avantage et prendra la fuite, mais les combattants de BH à l'avant-plan n'essayeront pas de l'abattre.

Ci-dessous : Plusieurs IED radio-contrôlés de Boko Haram capturés par l'armée nigériane.



Ci-dessus : Avancée sans coordination d'un élément d'assaut de BH. Ceux-ci ne visent pas et ont une maîtrise anecdotique de leur arme. Ils s'arrêteront net une fois le premier d'entre eux à terre.

Ci-dessous : Offensive en terrain ouvert. Les combattants ne sont pas coordonnés.

